L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 7 JANVIER 1888.

Nécrologie.

Nôtre distingué et excellent ami, le Dr. Félix Formento, a reçu hier une douloureuse nouvelle ; une dépêche, venue de Pignerol, lui a appris que son père y est mort hier, 6 janvier, à 6 heures du matin. L'âge où était parvenu celui-ci—il avait 97 ans—la prompte venue de la mort est toujours une probabilité ; cependant le digne vieillard avait encore tant de vitalité, tant de lucidité d'esprit, qu'on avait le ferme espoir de lui voir achever son siècle.

Sa vie avait été tellement utile et à une vaste clientèle et à une profession qu'il honora, qu'une longue jouissance de repos et des pleines joies de la famille lui était due ; ce n'est pas trop d'un siècle d'existence pour de tels hommes, comprenant si bien leur mission ici bas.

La Providence n'a pas permis que ce presque centenaire complétât son siècle. Ainsi que nous venons de le dire, cette carrière, aussi remplie qu'elle fut longue, prenait fin, hier, à Pignerol, petite ville située à une trentaine de milles de Turin et à laquelle la première détention du Masque-de-Fer et la mort du surintendant Fouquet prêtèrent une grande notoriété.

Cette nouvelle qui nous afflige à bien des titres, nous est communiquée à une heure très avancée de la soirée ; le temps ne nous est donc pas laissé de nous enquérir et de nous informer de la cause de cette mort. Néanmoins nous trouvons certainement celui de rendre hommage à l'homme si honorable, si honoré, qui vient d'être emporté et qui, nous n'en faisons aucun doute, aura envoyé l'une de ses dernières pensées à la Nlle-Orléans, non seulement pour le fils aimé et tant considéré qu'il y laisse, mais encore pour les années qu'il y passa, en figurant au premier rang du corps médical.

Le Dr Félix Formento était né en Italie, dans le Piémont, en 1790, et appartenait à une famille distinguée. Ce fut à l'Université de Turin qu'il fit son cours de médecine ; à Turin qu'il obtint son diplôme et très brillamment, en 1813, à 23 ans. Nature enthousiaste, le jeune docteur voulut inaugurer sa vie d'action, comme médecin, les armées de Napoléon, et il prit ainsi part aux dernières campagnes du Premier Empire.

La chute de celui-ci donna une direction nouvelle à ses projets d'avenir et sans hésiter il se rendit aux Etats-Unis. Il encore son amour de la France et des Français réagit sur lui. Il s'nuit à la petite phalange, comme un débris d'armée aussi, que commandait le général Lallemand et qui fonda, au Texas alors possession du Mexique, ce que l'on a appelé le Champ d'Asile.

Fondation qui ne devait point réussir. Lorsque se dispersèrent les membres de cet établissement, le Dr Félix Formento prit la résolution de se rendre à la Nouvelle-Orléans, de faire désormais son lieu de résidence de cette ville, où il retrouverait encore tant de souvenirs, tant de traits de la France. Ce voyage n'était pas destiné à se réaliser dans des circonstances ordinaires, banales, comme on va le voir.

Au moment où M. Formento allait se mettre en route, Lafitte, le fameux corsaire que l'on sait, Lafitte requit instamment ses services. Le hardi aventurier, qui semble appartenir à la légende tantôt qu'à l'histoire, sollicita les lumières du jeune praticien et le pria de le visiter à son quartier-général ; c'est à dire une île voisine, où Lafitte poursuivait ses hardies entreprises en plus grande liberté. Sa fièvre était atteinte d'un mal sérieux ; il comptait sur la science du médecin pour la sauver.

Le Dr Formento, humain toujours et séduit peut-être par ces quasi-veillées avait de romanesque, se rendit à l'appel de Lafitte, et pas n'est besoin de dire quelle cordiale réception lui fut faite.

La cure fut complète, et une fois la malade guérie, le Dr Formento put gagner la Nouvelle-Orléans, grâce aux navires de transport que lui fournit Lafitte.

Ce fut vers la fin de l'année 1818 que M. Formento arriva ici.

Deux raisons déterminantes devaient vite l'y mettre en lumière : ses études sérieuses, son caractères élevé, ses façons distinguées.

A cette époque, les visites de la fièvre jaune n'étaient pas, comme aujourd'hui, intermittentes, à de longs intervalles ; elles se produisaient chaque année.

Or comme le danger sollicite les natures généreuses, le Dr Formento se passionna de l'étude de ce mal, contre lequel on était alors beaucoup moins armé qu'aujourd'hui. Il pensa que le médecin grandirait au milieu des angoisses d'une épidémie ; qu'à ce poste il faut demeurer fidèle, pour le progrès de la science, pour le bien de l'humanité. Il ne déserta jamais cet autre drapeau.

Dans le traitement de la fièvre jaune, tant autres, il acquit grand renom. Si vous consultez les annales de la Nouvelle Orléans, vous y verrez l'individualité du Dr Formento citée au cours de toutes les épidémies de fièvre jaune d'alors, et aussi dans les épidémies de choléra, particulièrement celle de 1832.

Il lui avait fallu pendant temps pour se former l'une des plus belles clientèles de la Louisiane, pour se faire distinguer par toutes les qualités de cœur, de l'esprit ; et en 1836, il épousait une femme charmante, Mme veuve Poullault, née Palmyre Lauve. Mariage heureux, dont il eut quatre enfants, trois fils et une fille.

L'aîné de ceux-là, le Dr Félix Formento fils, n'est plus à décrire. Lui aussi, médecin, chirurgien, est l'une des personnalités les plus estimées, les plus remarquées de notre corps médical ; lui aussi voulut suivre une armée, celle de la Confédération, pour y rendre de précieux services professionnels. Ce fut, pendant cette gigantesque guerre, qu'il eut la douleur de perdre l'un de ses frères, engagé dans l'armée du Sud.

Le troisième frère, un financier de hautes capacités, est actuellement directeur d'une importante banque d'Italie. Quant à la sœur, elle a épousé un riche manufacturier, l'un des hommes les plus influents de Turin.

De 1818 à 1851—sauf une courte résidence dans la paroisse Iberville—le Dr Formento pratiqua à la Nouvelle-Orléans. Il y avait acquis une belle fortune que compromirent la crise financière de 1837 et des spéculations malheureuses.

En 1851 il rentrait en Italie avec sa famille. De retour à la Nouvelle-Orléans en 1860, il y séjourna deux années ; puis, en 1862, lors de la prise de possession par les Fédéraux, il la quitta définitivement pour se rendre à Pignerol, où il mourait hier.

Là, sous un climat délicieux, au sein d'une ravissante retraite, il s'occupait encore de cette science qu'il avait tant aimée. En possession de toutes ses facultés, il en suivait les progrès et c'était avec bonheur, avec fierté, qu'il s'inclinait devant les célébrités nouvelles. C'était un de ces hommes qu'on n'assiègent point les préjugés mesquins, les petites jalousies ; il honorait le mérite là quelqu'école, à quelque nationalité que celui-ci appartînt. Son esprit était libérale, éclectique.

Mais tout en suivant là bas les développements de l'art médical, il songeait, il songeait souvent à cette terre de la Louisiane, où il avait trouvé une seconde patrie ; où il avait laissé un vaste cercle d'amis, où il avait un des enfants dont il pouvait être fier, où il avait été heureux enfin.

Et puis, il nous est bien permis de le supposer, le bon et aimable vieillard, dans la sérénité de ses derniers jours, devait avoir la vision de tout le bien par lui accompli ; de la façon charitable, chrétienne, dont il avait compris sa belle profession et dans ces doux souvenirs cette tête blanchie par l'âge se complaisait sans nul doute. Ces souvenirs là sont déjà une récompense.

Bien des voix s'élèveraient ici pour proclamer le bien qu'il y fit ; et nous en savons, tout près de nous, dans ces mêmes bureaux de l'*Abeille*, qui se joindraient chaleureusement à ce concert d'estime, d'affection, de reconnaissance.

A cette toute lointaine, oh va être couché aujourd'hui le noble et sympathique vieillard, nous adressons notre salut le plus ému, le plus respectueux ; à la fille, aux deux fils que cette mort frappe, désolés, nous envoyons notre plus respectueux compliment de condoléance.

Quand un homme de bien s'en va, ce ne sont pas les ténèbres qui s'amassent ; de pareille tombe se dégagent toujours un exemple, de la lumière.

L. PRECIPE CANONGE.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—C'est aujourd'hui la dernière journée des bureaux pour les banches de la troupe de la ministrel McIntyre et Heath. On les entendra, à midi et le soir, dans un excellent spectacle.

Demain, c'est Shakespeare qui prend l'affiche aussi à l'Académie de Musique, pour la rentrée de Mlle Marie Wainwright et de M. Louis James, dont l'engagement est d'une semaine seulement. Les deux artistes paraîtront dans *Othello*.

Lundi, *Gretchen*, une nouvelle version du *Faust* de Goethe.

Théâtre de l'Opera.

Deux journées, deux soirées qui comptèrent pour le plaisir des habitués de l'Opéra.

C'est d'abord, ce matin, la dernière représentation de *Boccace*, la meilleure partition de Suppé, et l'un des fins ouvrages du répertoire de l'opérette.

La pièce est remarquablement montée ; pas un artiste qui ne s'y montre avec avantage. Ces trois actes brillent par l'allure, par l'esprit, sans jamais arriver aux trivialités. Poème, partition se font ramortir l'une l'autre, et nous oterions difficilement un acte plus amusant comme livret, plus intéressant comme musique, que le second acte de *Boccace*.

Chacun des sujets y tient fort bien sa place ; on irait entendre l'œuvre, ne fût-ce que pour les couplets où Mme Genin (Boccace) chante, dit si comiquement ce qu'elle doit à la collaboration de papa et maman.

Prix de la matinée du samedi : 50 cents, entrée générale ; 75 cents, places réservées.

Le soir, l'*Africaine*, qu'on aimerait entendre souvent avec ces interprètes qu'on en a eus jusqu'ici, que l'on aura encore aujourd'hui : MM. Berger, Claverie, Denoyé, Coste ; Mlle de Reuckly, Hervey.

Demain, journée non moins bien pourvue. Pour le spectacle de la matinée : *Robert le Diable*, chanté par MM. Berger, Denoyé, Claverie ; Mlles de Reuckly, Hervey. N'oublions pas la gentille Mlle Linda Pastore, dans le rôle de la Supérieure Hélène, qui, de l'œil et des pointes, attaque si chaudement Robert qu'elle la décontenance parfois.

Heureusement qu'à cette scène de séduction, le ténor n'a plus à chanter ; c'est le violoncelle qui s'acquitte de ce soin.

La foule sera considérable ; on peut s'attendre à l'une des représentations les plus mouvementées de la saison. La location est déjà très forte et les dames sont l'auditoire le plus enthousiaste qui soit.

Le programme de la soirée porte la reprise d'*Orphée aux Enfers*, l'une des partitions où Offenbach s'est vraiment montré le plus boute-en-train.

C'est la une mythologie fantaisiste que nous recommandons à tous ; très amusantes les frasques des dieux et des déesses. Jupiter surtout s'y montre vieuxr à grandes guides et donne lieu à des scènes d'un comique achevé.

Orphée aux Enfers était repris récemment à Paris et y faisait, chaque soir, salle-comble.

L'ouvrage n'a pas été joué ici depuis bien des années ; on y accourra comme à une nouveauté.

M. Garnier, première flûte, est arrivé hier. Dès aujourd'hui il occupera son pupitre.

M. Serres qui, en l'absence du chef d'emploi, avait, par complaisance et très sans hésiter à se rendre aux Etats-Unis. A encore son amour de la France et des Français réagit sur lui. Il s'nuit à la petite phalange, comme un débris d'armée aussi, que commandait le général Lallemand et qui fonda, au Texas alors possession du Mexique, ce que l'on a appelé le Champ d'Asile.

Fondation qui ne devait point réussir. Lorsque se dispersèrent les membres de cet établissement, le Dr Félix Formento prit la résolution de se rendre à la Nouvelle-Orléans, de faire désormais son lieu de résidence de cette ville, où il retrouverait encore tant de souvenirs, tant de traits de la France. Ce voyage n'était pas destiné à se réaliser dans des circonstances ordinaires, banales, comme on va le voir.

Au moment où M. Formento allait se mettre en route, Lafitte, le fameux corsaire que l'on sait, Lafitte requit instamment ses services. Le hardi aventurier, qui semble appartenir à la légende tantôt qu'à l'histoire, sollicita les lumières du jeune praticien et le pria de le visiter à son quartier-général ; c'est à dire une île voisine, où Lafitte poursuivait ses hardies entreprises en plus grande liberté. Sa fièvre était atteinte d'un mal sérieux ; il comptait sur la science du médecin pour la sauver.

Le Dr Formento, humain toujours et séduit peut-être par ces quasi-veillées avait de romanesque, se rendit à l'appel de Lafitte, et pas n'est besoin de dire quelle cordiale réception lui fut faite.

La cure fut complète, et une fois la malade guérie, le Dr Formento put gagner la Nouvelle-Orléans, grâce aux navires de transport que lui fournit Lafitte.

Ce fut vers la fin de l'année 1818 que M. Formento arriva ici.

Deux raisons déterminantes devaient vite l'y mettre en lumière : ses études sérieuses, son caractères élevé, ses façons distinguées.

A cette époque, les visites de la fièvre jaune n'étaient pas, comme aujourd'hui, intermittentes, à de longs intervalles ; elles se produisaient chaque année.

Or comme le danger sollicite les natures généreuses, le Dr Formento se passionna de l'étude de ce mal, contre lequel on était alors beaucoup moins armé, qu'aujourd'hui. Il pensa que le médecin grandirait au milieu des angoisses d'une épidémie ; qu'à ce poste il faut demeurer fidèle, pour le progrès de la science, pour le bien de l'humanité. Il ne déserta jamais cet autre drapeau.

Dans le traitement de la fièvre jaune, tant autres, il acquit grand renom. Si vous consultez les annales de la Nouvelle Orléans, vous y verrez l'individualité du Dr Formento citée au cours de toutes les épidémies de fièvre jaune d'alors, et aussi dans les épidémies de choléra, particulièrement celle de 1832.

Il lui avait fallu pendant temps pour se former l'une des plus belles clientèles de la Louisiane, pour se faire distinguer par toutes les qualités de cœur, de l'esprit ; et en 1836, il épousait une femme charmante, Mme veuve Poullault, née Palmyre Lauve. Mariage heureux, dont il eut quatre enfants, trois fils et une fille.

L'aîné de ceux-là, le Dr Félix Formento fils, n'est plus à décrire. Lui aussi, médecin, chirurgien, est l'une des personnalités les plus estimées, les plus remarquées de notre corps médical ; lui aussi voulut suivre une armée, celle de la Confédération, pour y rendre de précieux services professionnels. Ce fut, pendant cette gigantesque guerre, qu'il eut la douleur de perdre l'un de ses frères, engagé dans l'armée du Sud.

Le troisième frère, un financier de hautes capacités, est actuellement directeur d'une importante banque d'Italie. Quant à la sœur, elle a épousé un riche manufacturier, l'un des hommes les plus influents de Turin.

De 1818 à 1851—sauf une courte résidence dans la paroisse Iberville—le Dr Formento pratiqua à la Nouvelle-Orléans. Il y avait acquis une belle fortune que compromirent la crise financière de 1837 et des spéculations malheureuses.

En 1851 il rentrait en Italie avec sa famille. De retour à la Nouvelle-Orléans en 1860, il y séjourna deux années ; puis, en 1862, lors de la prise de possession par les Fédéraux, il la quitta définitivement pour se rendre à Pignerol, où il mourait hier.

Là, sous un climat délicieux, au sein d'une ravissante retraite, il s'occupait encore de cette science qu'il avait tant aimée. En possession de toutes ses facultés, il en suivait les progrès et c'était avec bonheur, avec fierté, qu'il s'inclinait devant les célébrités nouvelles. C'était un de ces hommes qu'n'assiègent point les préjugés mesquins, les petites jalousies ; il honorait le mérite là quelqu'école, à quelque nationalité que celui-ci appartînt. Son esprit était libérale, éclectique.

Mais tout en suivant là bas les développements de l'art médical, il songeait, il songeait souvent à cette terre de la Louisiane, où il avait trouvé une seconde patrie ; où il avait laissé un vaste cercle d'amis, où il avait un des enfants dont il pouvait être fier, où il avait été heureux enfin.

Et puis, il nous est bien permis de le supposer, le bon et aimable vieillard, dans la sérénité de ses derniers jours, devait avoir la vision de tout le bien par lui accompli ; de la façon charitable, chrétienne, dont il avait compris sa belle profession et dans ces doux souvenirs cette tête blanchie par l'âge se complaisait sans nul doute. Ces souvenirs là sont déjà une récompense.

Bien des voix s'élèveraient ici pour proclamer le bien qu'il y fit ; et nous en savons, tout près de nous, dans ces mêmes bureaux de l'*Abeille*, qui se joindraient chaleureusement à ce concert d'estime, d'affection, de reconnaissance.

A cette toute lointaine, où va être couché aujourd'hui le noble et sympathique vieillard, nous adressons notre salut le plus ému, le plus respectueux ; à la fille, aux deux fils que cette mort frappe, désolés, nous envoyons notre plus respectueux compliment de condoléance.

Quand un homme de bien s'en va, ce ne sont pas les ténèbres qui s'amassent ; de pareille tombe se dégagent toujours un exemple, de la lumière.

L. PRECIPE CANONGE.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—C'est aujourd'hui la dernière journée des bureaux pour les banches de la troupe de la ministrel McIntyre et Heath. On les entendra, à midi et le soir, dans un excellent spectacle.

Demain, c'est Shakespeare qui prend l'affiche aussi à l'Académie de Musique, pour la rentrée de Mlle Marie Wainwright et de M. Louis James, dont l'engagement est d'une semaine seulement. Les deux artistes paraîtront dans *Othello*.

Lundi, *Gretchen*, une nouvelle version du *Faust* de Goethe.

Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS: "28 Cedar St., New York, 23 Octobre, 1882.

"*Messieurs:* Mon père demeure à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins ; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrai facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.

A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer.

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps le peau se fendait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer ; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable ; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882.

A vous sincèrement, HIRAM PHILLIPS."

La SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

PRÉPARÉE PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendue par tous les Droguistes ; prix $1, six pour $5.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 janvier 1888.—Infections—Pour la santé publique : Temps humide froid ; vents frais du sud devenant variables.

Température du 6 janvier 1888.
Thermomètre de E. & L. CLAUDE, Opticien No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades
10 h du matin.....	66	19
Midi.....	70	21
3 P. M.....	73	23
6 P. M.....	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jos. Jambi à Mlle Ernestine P. Gotchaux.
Thos. H. Trumble à Mlle Maggie Tingley.
Phillip Kochl à Mlle Elizabeth Fischer.
Jas. F. Mire à Mlle Marie Elisonbiel.
David Sutton à Mlle Marie Hill.

Naissances.

Mme Abraham J. Finkelstein, une fille.
Mme Michael Hamier, une fille.
Mme Jules Kanck, une fille.
Mme Alcide Duchaine, un garçon.

Décès.

Mme Louisa Zamora, 67 ans, 244 rue Sud Romparts.
H. Morris, 42 ans, 352 rue Conti.
John Zazas, 25 ans, 218 rue Quartier.
Albert Kropp, 5 ans, 513 rue Fulton.
Julian Weimerr, 50 ans, Avenue Henry Clay et Bellanton.
Edmund Page, 56 ans, coin des rues Josephine et Willow.
Mlle Mary Barnes, 73 ans 44 rue Constance.
John Hays, 30 ans, 178 rue Septième.
Célestine White, 49 ans, 285 rue Jeanne.
George Ward, 38 ans, 70 rue Delorme.
John Lartz, 33 ans, Infirmerie Touro.
Louis Dillier, 2 ans, Flood et Leves.
Auguste Courtale, 19 ans, 252 rue St Claude.
Mme Eugénie Fabre, 29 ans, 358 rue Bourbon.
Diphthérie.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Charles William Rose à Charles William Rusger, un terrain dans Pilet borné par les rues Royal, Dauphine, Espagne et l'avenue Washington, $1100.

Paul G. Le Breton à Mme A. Galmiche, cinq terrains dans Pilet borné par les rues Colombus, Laharpe, Dorgenois et Broad, $1000.

Peoples Homestead Association à Dietrich Haskamp, une portion de terre dans Pilet borné par les rues Piété, Reuparts, Bourgogne et Désiré, $3000.

Armand de Saintogenne à David Close, un terrain dans Pilet borné par les rues Calliope, St. Charles, Cercle Tivoli et Triton Walk, $1200.

Jos. H. Spearing à Louis Mathis, une portion de terre dans Pilet borné par l'Avenue Louisiana, les rues Colisée, Delachaise et Prytanée, $1000.

Cour Civile de District—Succession John Henderson—Le juge Voorhies rend le jugement absolu.

Marie Jane Alexander demande l'émancipation.

A. Rochereau et C. T. Dugozon contre M. Bonin—Procès pour $7,50 et l'annulation d'un bail.

Mme Irène S. Wellham contre Jas. D. Houston,—Injonction pour empêcher une vente pour taxes.

Cour Criminelle—Section A.—Mich. Brittnacher, vols de fait.

Nellie Hunter et Fannie Cusich, larcin.

L'affaire de Geo. B. Rice a été renvoyée au 16 janvier.

Sport.—Les chevaux entrés hier pour les courses de ce soir, sont au nombre de 38 et la piste est ferme, ce qui prouve, pour que le temps soit favorable, une belle journée de sport.

1ère Course—Entrées—1½ mille—Eternity 90 ; Pauchon 98—Tacker 102—Jennie L. 80 Janthe 72—Gray Fox 81—Gerkin Wake 85.

2me course—9/16 de mille—Jim Nave 93—Mike Whiting 103—Little Trumpet 98—Russ 101—Robifink 94—Claude Brantion 87—Kensington 103—Avery 105—Joshua 104—Fraud 102—Trouble 111.

3me course—5/8 de mille—Jim Nave 106—Jessie S. 131—Ascoli 113—Bob Thomas 100—Black Knight 103—Lomax 122—Joshua 116—Fraud 116—Waterboy 121—Red Leaf 106.

4me Course.— 3/4 de milld.—Jennie McFarland 103—Comedie 103—Quotation 100—Little Sullivan 90—Lottie Wall 90—Alleghany 104—Belle Taw 97—Dutchman 97—Jim Williams 90—Frank Clapp 90.

Excelsior lodge 2526—La loge Excelsior No: 2526—K. of P. installera publiquement ses officiers lundi prochain 9 janvier à 8 heures du soir à la salle Odd Fellows. La soirée se terminera par un bal.

Merci pour l'invitation adressée au journal.

Enquête.—C'est cette après-midi, à une heure, que doit avoir lieu l'enquête du coroner au sujet du meurtre de M. Pat Mealey.

Dans le fleuve—Hier, à 1 heure, deux wagons de marchandises qui se trouvaient sur la voie inclinée, à la gare de Morgan, au pied de la rue de l'Esplanade, ont glissé dans le fleuve.

Meurtre.—L'autopsie de l'Italien assassiné jeudi soir, rue St-Philippe, a été faite hier par le sous-coroner Jones en présence du médecin italien. La balle avait pénétré dans l'abdomen, au-dessus du nombril, perforant le foie et le poumon gauche et se logeant sous le bras gauche. Le corps sera inhumé par la Fruit Laborers' Union.

Paragraphes.—Jeudi soir, à 11 heures 30 on a arrêté, au coin des rues St-Charles et Delord, un nommé Dick Dowling, pour avoir déchargé une arme à feu dans les limites de la ville.

—A dix heures 30, pour le même motif, Peter Nelson et Tony Marfray, rue Dumaine et Remparts.

—Enfin la police a poursuivi sans résnsir à les arrêter, plusieurs individus qui avaient tiré des coups de revolver au coin des rues Sixième et Annonciation.

On a arrêté jeudi soir, à 11 h. 25, pour voies de fait, deux négresses, Lizzie Daxter et Mamie McNaran.

MORT DU PETIT-FILS DE ROUGET DE L'ISLE.—M. Rouget de l'Isle, le petit-fils de l'auteur de la *Marseillaise*, est mort, le 21 décembre, à Saint-Mandé, dans la commune qu'il a administrée pendant de longues années en qualité de maire.

Deux dames parlent d'une célèbre somnambule, qui, à l'aide de l'hypnotisme, arrive à des résultats incroyables.

—Ma chère, elle est vraiment étonnante.... Tenez, hier, je lui ai demandé le temps ferait dans un mois !

—Eh bien !

—Elle m'a répondu qu'il ferait froid

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Bien employé bien plus économique que celle des poudres ordinaires, et elle échappe à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en *cans*. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO, SCHMIDT & ZIEGLER.

6 nov, 87—1 an—mar, jeu, sam

ELECTIONS.

WASHINGTON.

Pressé d'en finir avec la réduction du tarif.

Voici le résultat définitif des élections primaires, qui ont eu lieu, jeudi, 5 janvier :

Premier ward : Nicholls, 1107 ; McEnery, 240. 7 délégués.

Deuxième ward : Nicholls, 1424 ; McEnery, 487—12 délégués.

Troisième ward : Nicholls, 1553 ; McEnery, 525.—15 délégués.

Quatrième Ward : Nicholls 910 ; McEnery 546—5 délégués.

Cinquième Ward : Nicholls 522 : McEnery 910—7 délégués.

Sixième ward : Nicholls, 388 ; McEnery, 803.—5 délégués.

Septième ward : Nicholls, 955 ; McEnery, 494.

Huitième ward : Nicholls, 384 ; McEnery, 1054—5 délégués.

Neuvième ward : Nicholls, 1588 ; McEnery, 204.

Dixième Ward : Nicholls 1293 ; McEnery 1019—8 délégués.

Onzième ward : Nicholls, 983 ; McEnery, 950.

Douzième ward : Nicholls, 623 ; McEnery, 661 : 4 délégués.

Treizième ward : Nicholls, 373 ; McEnery, 367.—2 délégués.

Quatorzième ward : Nicholls, 170 ; McEnery, 160.—1 délégué.

Quinzième Ward : Nicholls 450 ; McEnery 315—4 délégués.

Seizième ward : Nicholls, 52 ; McEnery, 157.—1 délégué.

Dix-septième ward : Nicholls, 414 ; McEnery, 283.—2 délégués.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Mort de M. Henri Herz.

Paris, 6 jan.—M. Henri Herz, le pianiste, est mort.

Le scandale des décorations de la Légion d'honneur.

Paris, 6 janvier.—Le procès institué contre MM. Riboudeau, Hébert et Dubreuil, impliqués dans le scandale relatif aux décorations de la Légion d'honneur, a été repris aujourd'hui.

Le procureur-général a annoncé qu'il avait de nouvelles preuves impliquant M. Wilson.

L'affaire a été encore ajournée, pour attendre le résultat de l'enquête du magistrat.

On a mis en liberté MM. Riboudeau, Hébert et Dubreuil jusqu'à ce que l'affaire soit appelée de nouveau.

Le ministère de l'intérieur M. Sarrien.

Paris, 6 janvier—Lorsque la Chambre s'assembla de nouveau, M. Sarrien, ministre de l'intérieur, annonça la politique du gouvernement à l'égard du Conseil municipal de Paris ; laquelle sera un refus d'étendre les pouvoirs de celui-ci.

Elections sénatoriales.

Paris, 6 jan.—L'élection triennale régulière pour le sénat a eu lieu hier. Les républicains ont élu 42 de leurs candidats, et les conservateurs 21.

Il faudra un second balottage avant que le résultat final puisse être annoncé.

Rente française.

Paris, 6 janvier—Le trois pour cent est coté à 81 francs 37 1/2 centimes.

Nihilistes exécutés.

Londres, 6 janv.—Une dépêche de la frontière russe annonce que huit nihilistes, y compris le conspirateur Tscherouff, condamnés à mort pour avoir attenté à la vie du Czar, lors de sa visite au pays des Cosaques, ont été pendus le 2 janvier à St-Pétersbourg.

Banquet au palais impérial.

Vienne, 6 janvier—Un banquet a été donné hier au palais impérial. Parmi les invités on remarquait le cardinal Galimbati, nonce papal, et les ambassadeurs de la Russie, de la France et autres pays.

L'Empereur Guillaume.

Berlin 6 jan.—L'Empereur Guillaume a donné audience hier au Prince Guillaume, qui a rendu ensuite visite à l'impératrice.

Le soir le prince Guillaume, le comte Léo et le comte Waldersee ont pris le thé avec l'Empereur.

Le journal de St. Pétersbourg.

St. Pétersbourg, 6 jan.—*Le journal de St. Pétersbourg* exprime une grande satisfaction relativement à la décoration de l'Ordre de l'Aigle Noir, conférée par l'empereur Guillaume au général Von Schweinitz, ambassadeur d'Allemagne en Russie.

La vie politique du général Von Schweinitz, ajoute la même feuille, s'est dévouée à perpétuer les traditions d'une étroite amitié entre la Russie et la Prusse.

Expulsion des présents faits au Pape—Mort du Gén. Kanzler.

Rome, 6 janvier—Le Pape a annoncé qu'il recevrait les présidents des collèges anglais et américains de Rome et les pèlerins anglais le 10 courant.

M. Clifford fait les préparatifs pour cette réception. Les présents offerts au Pape à l'occasion de son jubilé ont été exposés aujourd'hui au vatican, pour la première fois.

Le corps diplomatique, une partie de l'aristocratie romaine et nombre d'étrangers de distinction y assistaient. Le Pape est entré dans la salle de l'exhibition à midi ; il était suivi de 45 cardinaux et d'un grand nombre de prélats.

Il n'est assis sur le trône et le cardinal Schiattino a lu un discours. Le Pape a répondu en disant qu'il était profondément ému des marques de vénération qu'il recevait du monde entier.

C'était, a-t-il ajouté, la preuve la plus évidente de la puissance de la Papauté que les ennemis de l'Eglise ont essayé de nier, mais dont l'importance est reconnue par tous les hommes et par les souverains au jubilé. Il a terminé en faisant l'éloge des organisateurs de l'exhibition.

Le général Hermann, Hantzler autrefois commandant de l'armée pontificale, est mort.

Faillites.

New York, 6 jan—Les faillites rapportées pendant la semaine finissant commerciale de MM. R. G. Dun & Cie., s'élèvent aux Etats-Unis à 256 et au Canada, à 23 ; total 279. La semaine dernière elles étaient de 263 et 290 à la période correspondante l'année dernière.

Double meurtre.

Nogales, Territoire Arizonie, 6 janvier—Un double meurtre a été commis par un nommé Sadoval, il y a quelques jours, dans la petite ville de Juliaco, Mexique. Ayant trouvé sa femme dans un appartement avec un étranger, il les a poignardés tous les deux puis il les a horriblement mutilés. Le meurtrier s'est échappé.

Les victoires de la Ligue de la Réforme à Honolulu.

San Francisco, 6 janv—Une lettre particulière reçue de Honolulu, en date du 24 décembre dit : "Le cabinet a demandé que le juge Jonathan Austin, de Honolulu, qui est un Américain, soit mis à la place de Boyesen, qui a donné récemment sa démission de membre du Cabinet.

Le cabinet a aussi demandé la nomination de Sanford Dole, avocat distingué, né ici de parents irlandais, au poste resté vacant par la mort du Kinrade. Pander, de la cour suprême. Depuis les dernières nouvelles, le roi a cédé aux désirs du cabinet, sachant bien que la ligne de réforme mettrait sa sœur, à sa place sur le trône.

Kalakua a pris pour conseils des ministres américain et anglais qui lui ont assuré qu'ils n'interviendraient pas en faveur de la ligne réformiste.

La destitution du marshal Kalakua a été aussi résolue. La ligue a pour elle 90 centièmes des étrangers et tout ce qu'il y a de plus honorable parmi les natifs.

Mort de Mme J. H. Aver.

Cincinnati, 6 janvier—Mme J. H. Aver, qui a été blessée lors du récent accident survenu sur le Cincinnati Southern R. R., près de Greenwood, Kentucky, a succombé cette après-midi à ses blessures, à Covington, Ky.

Le Rév. J. S. Johnston.

Mobile, Ala., 6 janvier—Ce matin, le Rév. J. S. Johnston a été consacré Evêque missionnaire de l'Ouest du Texas.

L'Evêque Wilmer officiait, assisté par les évêques Harris, du Michigan et Dudley, du Kentucky.

Les évêques Gallagher, de la Louisiane, et Thompson, du Mississipi, ainsi que huit autres ecclésiastiques assistaient à la cérémonie.

Le sermon a été prononcé par l'évêque Dudley.

Tableau hebdomadaire.

New-York, 6 janvier.—Tableau de l'état de coton pour la semaine finissant le 6 janvier 1888 :

Recettes nettes dans tous les ports des E. U. durant la semaine.....	157,266
Même semaine l'année dernière.....	158,961
Recettes brutes depuis le 1 sept.....	4,115,483
Même période l'année dernière.....	3,873,714
Exporté durant la semaine.....	158,452
Même période l'année dernière.....	88,995
Total exporté depuis le 1 sept.....	2,584,405
Même période l'année dernière.....	2,402,656
Stock dans les ports maritimes.....	1,626,761
Même période l'année dernière.....	1,646,911
Stock dans les villes de l'intérieur.....	258,515
Même période l'année dernière.....	271,676
Stock à Liverpool.....	672,000
Même période l'année dernière.....	728,000
Stock de coton américain en destination de la Grande Bretagne.....	278,000
Même période l'année dernière.....	290,000

"Un physicien a un élève :

—Quand un homme pèse 81 le plus ?

L'élève.—Lorsqu'il marche sur les cors de quelqu'un.

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME

Il y aura deux sections concurrentes, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Les concurrents devront partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écrit réglé, avec marge, et seulement sur le *recto* et les *lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera répétée sur une enveloppe cachetée du dit manuscrit, laquelle devra être sur son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour l'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.